

Chant : *L'enfant prodigue* p 142 c tous
Lc 15, 1-32 L'Enfant prodigue

Homélie

Dieu est comme le père de cette parabole. Le fils cadet veut sa liberté : le père la lui donne. Il fera son expérience Malheureuse. Loin du Père, il connaît bien vite la déchéance jusqu'à garder des porcs, suprême déchéance pour des Juifs pour qui cet animal est impur.

- Connaissant la faim, il repense à la maison paternelle et combien son père était différent de ce qu'il pensait. Maintenant il est libre, mais déchu de sa dignité de fils. Il est un étranger, un vagabond qui erre et qui a faim...

Alors, il revient et apprend par cœur la longue litanie qu'il pense pouvoir débiter auprès de son père pour se faire pardonner.

- Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que son père est plus malheureux que lui.

« C'est peut-être le père qui a pleuré le plus », écrit le père Baudiquey, grand commentateur de l'Enfant Prodigue de Rembrandt.

Tous les jours, le Père scrute l'horizon ; il regarde pour voir si jamais son fils ne revenait, car *nul n'est trop loin pour Dieu ; nul n'est trop bas ; nul n'est jamais perdu...*

Dieu Père nous cherche, nous attend et quand nous revenons vers lui, *il est pris aux entrailles* et c'est lui qui court vers son fils et l'embrasse longuement. Ce Père a les gestes de tendresse d'une mère.

Le Père étreint son fils longuement dans ses bras. Le père Baudiquey nous dit que pour Rembrandt, le fils perdu est en train de renaître au ventre paternel un peu comme un embryon. Il devient fils et il commence à vraiment connaître son père pour ce qu'il est.

Avant il voyait son père comme un « boss » auquel il fallait obéir : il le découvrir tout autre.

1- Le « Dieu-Père » donne des ordres et tout va vite : - apportez **le plus beau vêtement** : il est vêtu de haillons, et le vêtement exprime la dignité de la personne.

2- Mettez-lui **une bague au doigt** ; mais c'est plus qu'un bijou ; cette bague porte le sceau paternel : il en fait un fondé de pouvoir. Le Père lui redonne toute sa confiance de fils, sa signature.

3- Enfin mettez-lui **des sandales aux pieds**, car seuls les esclaves marchaient pieds nus. Or, il est mon fils.

4- Plus encore, **tuez le veau gras...** mangeons et festoyons, car mon fils était mort et le voilà vivant ; il était perdu et il est retrouvé.

Dans la 1^{ère} lecture le prophète Michée demande : « *Y a-t-il un dieu comme toi ? Tu enlèves le péché, tu pardones sa révolte au reste de ton peuple, tu ne t'obstines pas dans ta colère, mais tu prends plaisir à faire grâce.*

Jésus nous montre avec jubilation comment EST son Dieu et Père et aussi le nôtre. Il est radicalement différent de ce que nous imaginons. Nous devons lire et relire, méditer et apprendre par cœur cette parabole que Jésus a longtemps porté en son cœur avant de nous la donner comme un cadeau des plus précieux pour nous dire qui est Dieu et qui nous sommes pour lui. Chaque détail a une grande importance.

- Au cours de temps de carême, revisitons notre image de Dieu.

Le Père de la parabole désigne l'image correcte que Jésus veut nous donner de Dieu. Changeons notre regard et notre cœur. Laissons-nous éduquer pour le Christ. Sa Parole nous donne le profil de fils, d'un enfant de Dieu et nous le sommes vraiment.

Père Alfred Bour msc

Basilique Notre-Dame du Sacré-Coeur
Issoudun 36100.